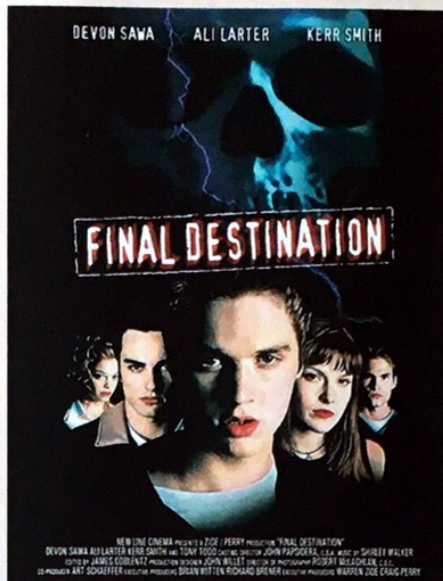


2000 — DESTINATION FINALE

→ JAMES WONG

Rarement un film aura revendiqué un titre aussi programmatique. Car le principe de *Destination finale*, véritable film-dispositif, est d'emmener, sûrement et pas doucement, les protagonistes de l'histoire vers leur triste fin.

Tout commence par la promesse d'un voyage d'études à Paris. Un groupe de lycéens enthousiastes embarque à bord d'un Boeing 747, mais l'un d'eux, le jeune Alex Browning (tous les noms des personnages rappellent les maîtres de l'épouvante : Dreyer, Murnau, Schreck, Hitchcock, etc.), à peine assis sur son siège de passager, est assailli par une vision cauchemardesque et cataclysmique : après un décollage houleux, l'avion perd un morceau d'aile, se disloque et finit par prendre feu avant d'être réduit en miettes. Pris de panique à son réveil, observant que les anecdotes de la fin de l'embarquement confirment cette sombre prémonition (tous les détails qu'il observe ont un goût de déjà-vu), Alex se fait exclure de l'avion in extremis avant son décollage en compagnie de six autres adolescents et d'une enseignante. Depuis l'aéroport, les jeunes gens découvrent avec stupéfaction que l'avion explose en plein vol après quelques secondes de décollage, sans aucune explication valable. Le film fait alors mine d'hésiter entre les registres : le drame du deuil et du choc post-traumatique des adolescents se sentant coupables d'avoir survécu à leurs amis, l'enquête policière des agents du FBI suspectant Alex d'un acte terroriste, ou encore la romance qui rapproche peu à peu, à partir de leur tristesse, Alex et Claire, autre rescapée du crash. Mais, en épaississant le mystère au moyen d'une relecture du mythe de Cassandra, le film prend une voie surnaturelle tout en basculant dans une reformulation du slasher puisque les différents survivants vont être tour à tour les victimes de nouveaux accidents pour le moins incongrus et sanglants. Alex et ses comparses comprennent alors que c'est la Mort elle-même qui vient finir son travail. C'est la première grande idée du film : aller rechercher la figure de la « grande faucheuse », celle des TROIS LUMIÈRES¹⁹²¹ de Fritz Lang – avec laquelle les



humains essaient désespérément de négocier, quand ils n'essaient pas tout aussi vainement de la tromper, prisonniers de leur inéluctable destin –, et la plonger dans les codes génériques du slasher. Plutôt que d'inventer un énième croquemitaine, les auteurs (James Wong et Glen Morgan, deux amis scénaristes qui avaient donné à la série X-FILES^{1993-2002, 2016-2018} les trames de ses meilleurs épisodes) retournent à l'essence de la pulsion du genre et confient directement à la Mort, sans plus passer par l'un de ses effrayants intermédiaires, son travail de tueur en série. La deuxième formidable

idée du film est de concrétiser la présence de la Mort à l'écran uniquement à travers des éléments de mise en scène. Elle n'apparaît que très furtivement dans le dos des personnages sous la forme d'une ombre ou d'un reflet sombre (l'expression d'un inquiétant ressenti pour le personnage, une sorte de « froid dans le dos ») pour activer avec discrétion des dysfonctionnements dans le système des objets environnant ses victimes. C'est tantôt une petite fuite d'eau qui invite à une chute fatale, tantôt un démarreur de voiture qui tombe en panne au mauvais moment sur une voie ferrée, tantôt un simple court-circuit qui entraîne un incendie ravageur, tantôt encore une corde à linge dangereusement placée, une baignoire glissante, un câble électrique sectionné ou un assortiment de couteaux de cuisine tranchants qui ne demandent qu'à se renverser... L'assassin est en quelque sorte le (mauvais) génie de la mise en scène : sans faille, implacable, sophistiqué et créatif. Chaque accessoire, chaque élément de décor devient alors un péril pour ces jeunes gens qui, ayant dérouté le plan de la Mort, savent désormais leurs jours comptés. Il y a dans le dispositif de ce thriller, à la fois réflexif sur l'art de la mise en scène et proprement grand-guignolesque dans la mise au point des meurtres sanglants (mention spéciale à l'assassinat de l'enseignante, splendide hommage baroque au slasher classique), une dimension interminable qui ouvrira la voie à une franchise de cinq films. DESTINATION FINALE est un magnifique excitant de l'imagination malsaine. ♦ DICK TOMASOVIC